

susceptible de leur aider et de les encourager. Je ferai en sorte de remplir les engagements amicaux que vous me formulez et qui certes n'ont rien de bien terrible...

FRANÇOISE.— Les articles destinés à la revue sont soumis à la direction qui décide si on doit ou non les publier. Il ne faut donc pas m'en vouloir si les vôtres n'ont pas reçu l'accueil que vous désiriez. Suivez le conseil bien connu : Vingt fois... et peut-être qu'à la vingtième fois, vous serez reçue, qui sait ce que l'avenir vous réserve?... Il vous faut travailler encore beaucoup avant de songer à écrire dans une revue, car d'ordinaire on y est plus sévère que dans une page de journal...

Jeanne LE FRANC.

L'aurore boréale

La nuit d'hiver étend son aile diaphane
Sur l'immobilité morne de la savane
Qui regarde monter, dans le recueillement,
La lune, à l'horizon, comme un saint-sacrement.
L'azur du ciel est vif, et chaque étoile blonde
Brille à travers les fûts de la forêt profonde.
La rafale se tait, et les sapins glacés,
Comme des spectres blancs, penchent leurs fronts lassés
Sous le poids de la neige étincelant dans l'ombre.
La savane s'endort dans sa majesté sombre,
Pleine du saint émoi qui vient du firmament.
Dans l'espace nul bruit ne trouble, un seul moment,
Le transparent sommeil des gigantesques arbres
Dont les troncs sous le givre ont la pâleur des marbres.

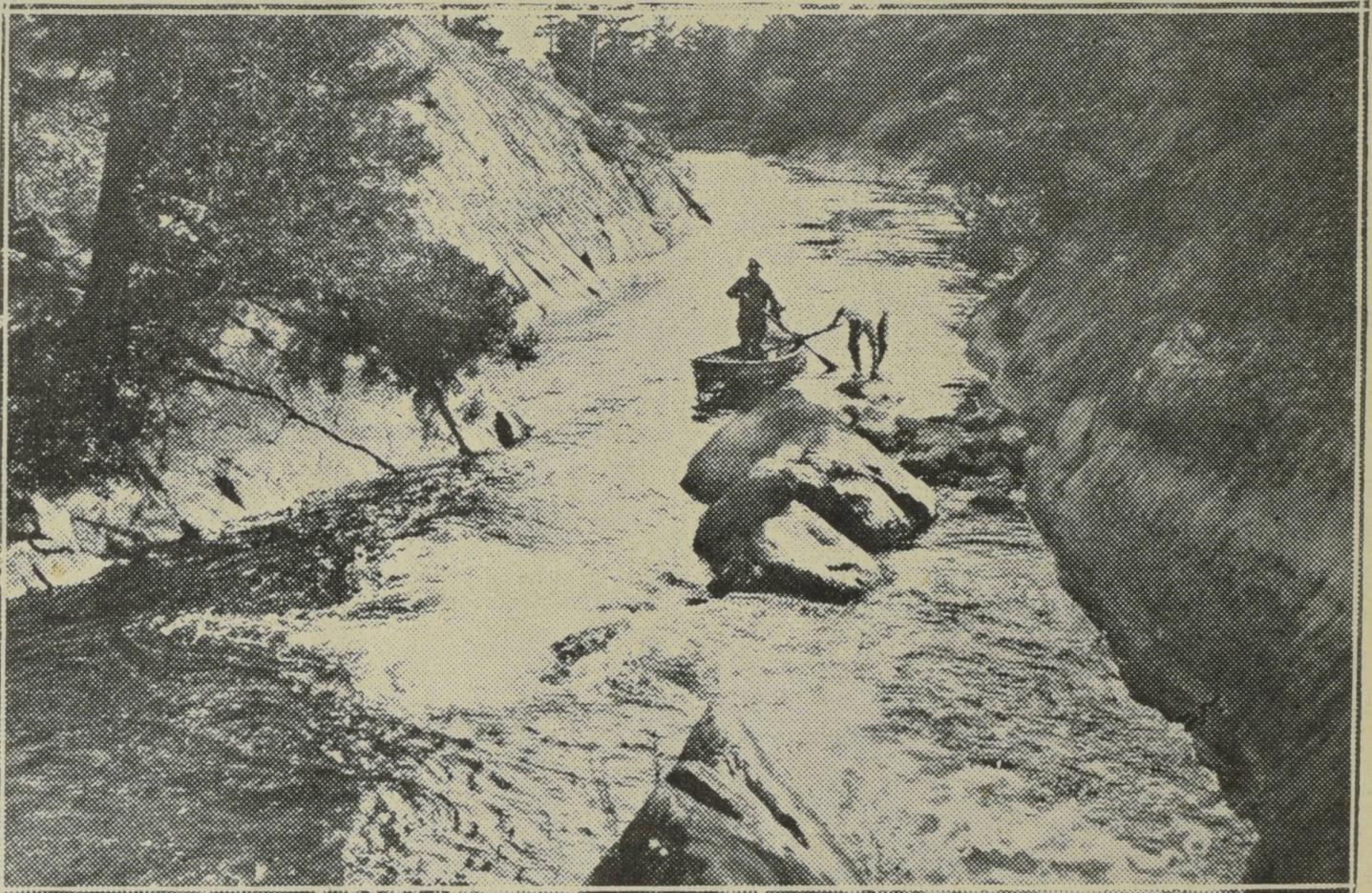
Seul, le craquement sourd d'un bouleau qui se fend
Sous l'invincible effort du grand froid triomphant
Rompt d'instant en instant le solennel silence
Du désert qui poursuit sa rêverie immense.

Tout à coup, vers le nord, du vaste horizon pur
Une rose lueurs émerge dans l'azur,
Et, fluide clavier dont les étranges touches
Battent de l'aile ainsi que des oiseaux farouches,
Éparpillant partout des papillons dans l'air,
Elle envahit le vague océan de l'éther.
Aussitôt ce clavier, zébré d'or et d'agate,
Se change en un rideau dont la blancheur éclate,
Dont les replis moelleux, aussi prompts que l'éclair,
Ondulent follement sur le firmament clair.
Quel est ce voile étrange, qu'il plut ce prodige ?

C'est le panorama que l'esprit du vertige
Déroule à l'infini de la mer et des cieux.
Sous le souffle effréné d'un vent mystérieux,
Dans un écoulement d'ombres et de lumières,
Le voile se déchire, et de larges rivières
De perles et d'onix roulent dans le ciel bleu,
Et leurs flots, tout hachés de volutes de feu,
S'écrasent, et, touant des archipels d'opale,
Déferlent par-dessus une montagne pâle
De nuages pareils à des vaisseaux ancrés
Dans les immensités des golfes éthérés,
Et puis, jaillissant sur des vapeurs compactes,
Inondent l'horizon de roses cataractes.

Et la forêt regarde, enivrée, éblouie,
Se dérouler au loin cette scène inouïe ;
Et l'original, le mufle en avant, tout tremblant,
Les quatre pieds cloués sur un mamelon blanc,
L'œil grand ouvert, au bord de la savane claire,
Fixe depuis longtemps l'auréole polaire
Foudroyant de ses feux le céleste plafond
Et son extase fauve en deux larmes se fond.

CHAPMAN.



LE CANOTAGE SUR LA RIVIÈRE MAUVAISE, EN ONTARIO